

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20<sup>e</sup>)

(Métro : Pyrénées)

## Aux Congressistes de répondre

Le monde capitaliste craque de toutes parts. La guerre fait rage en Ethiopie. L'Extrême-Orient s'enflamme. L'Océan est menacé d'une nouvelle conflagration.

Le Congrès de Toulouse saura-t-il dresser contre la guerre et le fascisme le rempart indispensable ?

## REFORGEONS LE SYNDICALISME

### Le Syndicalisme doit reprendre son vrai visage !

La partie de la classe ouvrière française qui se préoccupe d'élaborer elle-même son destin, va connaître avec le congrès de Toulouse des heures capitales.

On connaît quels sont les problèmes posés à Toulouse et quelles solutions les différentes tendances qui s'affronteront ont l'intention de leur donner.

Au fond, ces tendances ne sont pas nouvelles et le mouvement ouvrier français en a trouvé les germes à sa naissance. D'une part, la tendance apolitique, fédéraliste et, pourquoi le dissimuler, libertaire ; de l'autre, la tendance politique, centraliste, autoritaire. La première est représentée par une large majorité de l'anarchie C.G.T., l'autre par la quasi-totalité de l'ex-C.G.T.U.

Qu'on veuille bien ne pas retenir de cette schématisation élémentaire autre chose qu'un bref raccourci. Car il est évident que chacune de ces tendances, et notamment la première, se subdivise en rameaux différents souvent fort éloignés les uns des autres.

Cependant, si nous acceptons cette démarcation entre les deux grands courants qui vont se manifester à Toulouse, nous avons le droit, nous anarchistes, de souhaiter que le premier l'emporte sur le second.

Nous en avons le droit, car le mouvement ouvrier français doit beaucoup aux idées libertaires. Il lui doit même ses fondateurs et ses pionniers. Les Pelloutier, les Pouget, les Yvetot, les Griffuelhes, ne peuvent que des plus importants, sont venus de l'anarchisme. Et c'est à la philosophie libertaire qu'ils empruntèrent les éléments essentiels par eux introduits dans le syndicalisme.

Cependant, il faudrait être bien superficiel pour s'imaginer que le caractère antipolitique, antiaïstique imprégné dans les années héroïques à la C.G.T. d'avant-guerre, fut le résultat d'une création artificielle, née de la volonté ou de la mode idéologique de quelques individus énergiques et tenaces.

Nous posons en fait que l'esprit révolutionnaire français est avant tout libertaire, le mille-manième et même l'hérésie, et de leurs assauts répétés il sortit toujours victorieux.

Il fallut la guerre, l'après-guerre, la révolution russe qui amena dans le monde entier une véritable colonisation des mouvements syndicaux par le bolchevisme notamment, pour faire douter de la solidité et de la justesse des notions d'indépendance et d'autonomie à l'égard des gouvernements et des partis politiques.

Une douloureuse expérience, qui a duré près de vingt années, a prouvé définitivement que ces notions fondamentales sur lesquelles s'édifa le syndicalisme français, demeurent les seules justes.

Cependant, si de la façon dont paraissent s'orienter les débats du congrès de Toulouse, nous pouvons concevoir un certain optimisme, la partie n'est pas pour cela gagnée.

Jamais la classe ouvrière ne s'est trouvée devant des problèmes aussi graves que ceux qui se posent actuellement devant elle et qui conditionnent tout son avenir.

Face à la guerre qui vient, à l'Union sacrée dont nous sentons déjà se nouer autour de nous les liens, devant l'abandon voulu, prémedité par les politiciens du Front populaire d'une politique résolument et spécifiquement ouvrière et ce au bénéfice des différents impérialismes — y compris le russe — qui se disputent le monde, le syndicalisme français aurait un grand rôle à jouer. Il pourra dire à Toulouse qu'il y a des crimes qu'on ne reconnaît pas deux fois, des fautes dont les conséquences sont trop sanglantes...

Il pourrait dire aussi que devant la crise économique mondiale qui a accusé la caducité du régime capitaliste, il a l'ambition de poser la candidature du prolétariat à une nouvelle organisation rationnelle et humaine de la société.

Aura-t-il la force de revendiquer ces grandes tâches ? Sans nous laisser gagner par des illusions trop naïves, nous avons fermement l'espérance qu'à Toulouse, en reprenant son vrai visage, le syndicalisme français reconquerra aussi sa force offensive contre l'Etat, contre le capitalisme et enfin et surtout contre la guerre.

*L'indépendance du mouvement ouvrier, l'autonomie de son action exercée directement contre l'Etat et le Capitalisme seront les conditions majeures d'un syndicalisme révolutionnaire régénéré et combattif.*

## A la veille de Toulouse

Après un divorce de quatorze années, le péril fasciste et les conséquences désastreuses de la crise économique ont imposé le rapprochement des différents tronçons du syndicalisme qui se débattaient dans le chaos et l'impuissance.

Ici, où nous avons bataillé ferme pour hâter l'avènement de l'unité syndicale, nous ne cachons pas notre satisfaction de la voir enfin réalisée, quels que soient les marchandages des politiciens intéressés à l'utiliser pour des fins particulières.

Nous considérons que cette nouvelle situation est cent fois préférable à l'état de scission qui a paralysé si longtemps la lutte pour les revendications immédiates et d'avenir de la classe ouvrière de ce pays.

Instruits par une première et douloureuse expérience, il appartient aux syndicalistes sincères, de défendre leur nouvelle organisation contre les déviations qui ont engendré les scissions successives.

Donc le congrès de fusion qui se réunira lundi, 2 mars, à Toulouse, aura pour objet d'enregistrer officiellement la réunification, décidée en septembre dernier, et de déterminer la structure et l'action future de la C.G.T. reconstituée.

La discussion s'annonce laborieuse et la tâche écrasante pour ceux qui restent fermement décidés à conserver au mouvement syndical sa liberté d'action à l'égard des partis et des gouvernements, quels qu'ils soient.

Vingt années d'opportunisme dans les sphères gouvernementales d'un côté, quinze années de subordination politique de l'autre ont lourdement handicapé la combativité de notre mouvement ouvrier.

Et pourtant, dans le mariage de raison qui se réalise, les protagonistes de l'une ou l'autre de ces deux « conceptions » du syndicalisme ne semblent nullement disposés à abandonner leurs positions.

C'est pourquoi la bataille sera chaude, chacun voulant en retirer le maximum d'avantages et aboutir à un compromis n'engageant pas trop l'avenir.

Quelle devra être, alors, la tâche des syndicalistes ?

Se référant aux ravages causés par les déviations que nous rappelons plus haut, ils devront tout d'abord exiger que la déclaration de principes et les statuts de la C.G.T. unifiée soient complétés par des dispositions précises contre les empêtements de quiconque sur le mouvement syndical et sauvegardant le véritable fédéralisme à l'intérieur de l'organisation.

\*\*

Mais c'est surtout sur le programme d'action que se heurteront les éléments en présence.

La gravité de la situation économique et sociale exige, en effet, des mesures énergiques et des méthodes de lutte appropriées contre l'avilissement des conditions de vie et les dangers du fascisme et de guerre.

Concernant l'inféodation politique, il est démontré que les dirigeants ex-unitaires seront battus ; mais déjà, en réalisistes dumont stylés, ils se sont adaptés et leur effort consiste actuellement à faire adopter le programme étiqueté du Front populaire afin d'utiliser cette plateforme aux élections législatives et

orienter ainsi la politique extérieure chère aux dirigeants de l'U.R.S.S. C'est l'opération par la tangente qui permet de sauver les apparences.

Certes, nous savons que les chefs unitaires et certains de leurs suivre aveuglent croire à la calomnie. Les faits sont là qui, mieux que nos affirmations, démontrent toute l'abdication de ces révolutionnaires en carton-pâte.

Quant aux dirigeants ex-confédérés, avec de belles phrases sur l'indépendance du syndicalisme et sur la nécessité de s'élever au-dessus des revendications immédiates, ils opposeront leur plan d'urgence et de rénovation sociale qui d'ailleurs n'est nullement dirigé contre les principes arbitraires sur lesquels repose le régime, mais qui, au contraire, perpétue la politique d'intérêt général et de paix sociale si profitable aux intérêts bien compris de la bourgeoisie capitaliste.

Il n'est plus question pour nos techniciens du syndicalisme d'engager la lutte directe contre l'Etat, instrument d'un régime d'oppression qui crée la misère dans l'abondance, mais, dans l'impuissance manifeste d'affirmer la force ouvrière dans la bataille pour les revendications immédiates, de lui refaire une virginité et leur en faire ainsi les travailleurs sur le redressement possible d'un système social qui s'effondre sous le poids de ses contradictions internes.

Tandis qu'on présente comme une panacée les grands travaux... sur le papier, les nationalisations (comment les imposer ?) le Conseil économique du travail chargé de préparer la paix toute machée au Parlement sur les réformes économiques (alors que dans les cartons dorment des centaines d'autres réformes reconnues d'utilité publique qui attendent le bon vouloir de ces messieurs) on oublie la lutte quotidienne pour le maintien des conditions d'existence, contre les diminutions de salaires, contre les décrets-lois spoliateurs, pour la réduction des heures de travail, avec même salaire, pour supprimer le chômage, etc., etc... N. FAUCIER.

(Lire la suite page 2.)

### A NOS PROPAGANDISTES

Nous avons fait un tirage supplémentaire de ce numéro.

Que ceux de nos camarades qui veulent en assurer la diffusion se hâtent de nous passer leurs commandes aux conditions habituelles.

Nos camarades se rendront compte de l'effort exceptionnel que nous nous sommes imposé en cette circonstance.

Aussi comptons-nous sur leur appui moral et financier pour nous aider à poursuivre la lutte.

L'Administration.

### Vive le Syndicalisme !

Le Congrès de Toulouse va consacrer définitivement l'unité syndicale. Et c'est un grand sujet de joie pour tous ceux qui ont souhaité cette unité et milité pour elle. Le Congrès de Toulouse va proclamer officiellement l'indépendance du syndicalisme. Et c'est une raison de satisfaction pour tous ceux qui ont revendiqué cette indépendance.

Mais il faudrait aussi que cette unité indépendante devienne une réalité.

Il est obligé de reconnaître que quelques-uns de ceux qui se réclament le plus de cette indépendance sont de ceux qui ont le plus fait pour la compromettre et la compromettent. De ceux qui après avoir pratiqué l'autre Union Sacrée en préparent sournoisement une nouvelle. De ceux qui ont formé une véritable collaboration des classes, la participation à toutes sortes d'organisations bourgeois et gouvernementaux. Et qui, pour comble d'incohérence, tandis qu'ils affectent de combattre les bolcheviques au point de vue syndical, s'allient à eux et aux partis les plus douteux dans les formations politiciennes du « Front populaire ».

Il est nécessaire de s'opposer à toute hédonie d'un parti — ou d'un groupe de partis — sur la C.G.T. Il est équitable de maintenir une saine incompatibilité entre les fonctions syndicales et les mandats électoraux. Mais il ne faudrait pas, sous prétexte qu'ils se posent actuellement en défenseurs de l'indépendance, que cela nous conduise à avaliser la désastreuse politique des dirigeants principaux de l'ancienne et de la nouvelle C.G.T.

Et il ne faudrait pas non plus certaines étranges méthodes de défendre cette indépendance et qui aboutiraient à supprimer l'indépendance des syndiqués. Il ne faut pas admettre qu'on crée de délit de tendance pour les minorités coupables de combattre le gouvernement confédéral. Il ne faut pas que se renouvelle l'abominable politique d'exclusion et d'intolérance qui a forcé les systèmes, qui a divisé, affaibli et discredité le mouvement syndical.

Ceux qui avaient si profondément, dans la C.G.T., trahi et adulé l'esprit syndicaliste, ceux de la C.G.T.U., dont les convictions variaient avec les inductions reçues de Moscou, avaient peut-être besoin de tels procédés pour réduire au silence leurs contradicteurs. Mais nous devons exiger pour tous et pour nous la liberté et, pour que la meilleure cause l'emporte, faire confiance à la liberté.

La meilleure, la vraie, la seule garantie efficace de l'indépendance du syndicalisme, c'est l'action syndicale elle-même, c'est le syndicalisme lui-même.

C'est dans la mesure où le syndicalisme unit les producteurs, dans la mesure où il les rassemble pour la résistance à leurs exploitants par l'action directe, par la grève et par la grève générale, dans la mesure où il leur fait prendre conscience à la fois et de leurs intérêts et de leur puissance, dans la mesure où il les mène, par ces propres méthodes, vers ses propres objectifs, c'est dans cette mesure qu'il est indépendant.

C'est dans la mesure où le syndicalisme ne se contente pas de dire que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », mais de cette lutte pour l'émancipation une réalité quotidienne, dans la mesure où il prépare en fait le prolétariat à accomplir ce qu'on a appelé « sa mission historique », dans la mesure où il tire toutes les conséquences de la lutte de classe, c'est dans cette mesure qu'il est indépendant. Dans la mesure où il fait confiance à sa propre force et à ses propres aspirations.

On nous parle de la « charte d'Amiens ». Et elle est, en ces termes, fort admissible. Mais elle eut été sans aucun effet si la C.G.T. à cette époque n'eût présenté une telle puissance d'action, de doctrine et d'opposition à l'ordre établi et aux préjugés généralement admis.

A ce même congrès d'Amiens, Georges Yvetot faisait adopter, malgré les « habiles », une motion proclamant la nécessité « d'une propagande antimilitariste et anti-patriotique toujours plus active et audacieuse ». En fait la motion Yvetot assurait beaucoup mieux l'indépendance de la C.G.T. que la charte. Elle dressait une barrière excellente contre les partis bourgeois et les politiciens opportunistes et même les patriotes du quidisme. En fait, lorsque l'Union Sacrée la motion Yvetot fut effroyablement violée, il ne resta plus grand chose de la charte.

Aussi bien conviendrait-il, au moment où la C.G.T. renouvelle son unité de rendre un juste hommage à l'un des créateurs de cette unité. Au militant libertaire et antimilitariste, à l'auteur du *Manuel du Soldat*, à l'ouvrieriste têtu et perspicace, au « Boule-

## CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE !

TOUS LE 1<sup>er</sup> MARS, à 14 h. 30, SALLE JEAN-JAURÈS

à la Bellevilloise, 23, rue Boyer — (Métro : Martin-Nadaud)

## MATINEE ARTISTIQUE

AU PROFIT DU " LIBERTAIRE "

### AU PROGRAMME :

BEUNETTI  
de la Vache Enragée

Henri GUÉRIN  
Œuvres de Gaston Couté

Robert ROCCA  
des Deux-Anes

Liette GUERITA  
de la Vache Enragée

Robert PLESSY  
de Radio-Paris et P.T.T.

Au piano : Mme CAPAUMONT

Charles D'AVRAY  
dans ses œuvres .

Félix GIBERT  
de la Muse Rouge

RENEF  
le célèbre baryton

Paule SANDRA  
du Caveau de la République

Julien BERTHE  
du Théâtre de Paris

Pierre DARAGON  
vedette de la Radio

Maurice MONNIER  
de l'Odéon

Romain ZAC  
du Caveau de la République

Noëlle VERGES,  
de la Vache Enragée

Roger ANDRÉ  
dans les œuvres de Bizeau

Régisseur : BICOT

Prix d'entrée : 5 fr. ; 2 fr. 50 pour les chômeurs ; gratuit pour les enfants.



dogue » combattif qui sait bien défendre aujourd'hui. A celui qui, alors que tant de ci-devant révolutionnaires ont trouvé fortune et sécurité en d'ingénieux accommodements, subsiste — très honorablement — de son salaire dans la même industrie où il fut jadis appris. Au vétéran qui lutte encore aujourd'hui avec une ardeur admirable pour les idées et les principes auxquels il a donné le meilleur de sa vie.

Georges Sorel, vers la fin de sa préface à ces curieuses *Réflexions* dit que « le syndicalisme révolutionnaire avorterait s'il perdait le sens de son originalité ». Ce n'est pas tout à faire par hasard que le nom de Georges Sorel est rapproché de celui de Georges Yvetot. L'« originalité, dont parle Sorel c'est ce qu'Yvetot nomme « ouvrière ».

Le syndicalisme ne perdra pas son « originalité ». Ce syndicalisme « à la française » et qui doit ses particularités à ce que le prolétariat de France joint à un goût naturel très vif pour la liberté une expérience historique et révolutionnaire la plus développée du monde.

Et les congressistes de Toulouse pourront puissamment y aider.

Si les vrais syndicalistes, jusqu'ici épars dans les diverses organisations savent s'unir, si'ils maintiennent l'indépendance du syndicalisme, s'ils s'opposent à tous les plans tendant à intégrer la C.G.T. dans l'Etat, à faire d'elle un élément de combinaisons politiciennes telles que le Front populaire, s'ils savent s'opposer avec toute l'énergie nécessaire aux guerres et aux Unions Sacrées que l'on prépare au nom de la S.D.N., de la sécurité collective, de la paix indivisible et du pacte franco-soviétique.

S'ils conçoivent la nécessité d'une action directe de classe pour la défense des salariés, pour la réduction du chômage par une réduction massive de la journée de travail.

S'ils comprennent la nécessité d'une unité étroite avec les travailleurs de toutes races et de toutes nationalités et plus particulièrement avec les opprimés et exploités de l'empire colonial français.

S'ils reconnaissent que le but de leur effort, ne doit pas être de substituer ou de juxtaposer à l'exploitation capitaliste une « nationalisation étatique au bénéfice d'une caste bureaucratique et politicienne, mais de faire servir, sous le contrôle ouvrier, les moyens de production à donner le plus de bien-être à chacun dans les conditions de travail les moins pénibles.

S'ils reconnaissent la nécessité de se préparer à opposer, à toute menace de les entraîner dans la guerre ou à toute tentative fasciste, une grève générale foudroyante.

Alors, et quand bien même ils ne seraient d'abord qu'une minorité, ils auront bientôt toute la classe ouvrière française et la C.G.T. sera ce qu'elle doit être.

Pour que vive cette C.G.T., vive le syndicalisme !

EPSILON

## A la veille de Toulouse

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Pour cela, pour revendiquer le droit à la vie de ceux qui produisent, point n'est besoin de plans compliqués, il suffit de vouloir et c'est dans la mesure où l'on a su s'imposer dans la lutte immédiate que l'on peut exiger davantage.

Les délégués au congrès de Toulouse devront rappeler ces vérités élémentaires aux bureaucrates confédéraux, comme ils devront exiger une action autonome de la C.G.T. dans la lutte contre la guerre et non cette confiance dans la Société des Nations qui reste livrée aux intrigues des impérialismes.

Certes, dans l'ensemble, nous ne nous faisons que très peu d'illusion sur la portée des décisions qui seront prises à ce congrès. Un long passé d'erreurs pèse encore trop fortement sur notre mouvement pour qu'il puisse s'en dégager immédiatement et sans secousses.

C'est pourtant là une œuvre qui s'impose d'urgence. Quoi qu'il arrive, nous devons rester les défenseurs acharnés des méthodes d'action directe et de l'indépendance du syndicalisme dans l'unité reconstituée.

La première bataille s'engage.

Bonne chance à nos camarades délégués.

N. F.

## INSTANTANÉ

L'HUMANITÉ de dimanche dernier nous connaît que le centenaire Tchikine à 130 ans se trouvait partialement heureux dans le pays du Stalinalovisme.

Selon les pluimutés de l'HUMA non seulement Tchikine continue à travailler, mais encore il déclare prêt à se mesurer avec bien des jeunes.

A la bonne heure, le vieux Tchikine semble avoir compris remarquablement bien les préoccupations des maîtres du paradis rouge.

Ainsi le rédacteur de l'HUMANITÉ lui présente les propos suivants : il a des gamins qui, à 50 ans, veulent déjà aller se reposer, il s'abîme eux-mêmes la santé et mort, pour embêter les bourgeois, je continuerais à faire des tonneaux pour la chauchoupe Kolkhozienne. Ecrivez leur aux bourgeois dans tous les pays.

Ces « faînement de mineurs qui viennent de faire triompher le principe de leur mise à la retraite à 50 ans, ne veulent décidément pas en faire une secousse. Comprendront-ils la leçon ?

Il est vrai, que ces propos sont peut-être puérément inventés par les spécialistes de la propagande soviétique, pour dissuader les travailleurs russes de prendre leur retraite, afin qu'ils devaient le désir de leurs maîtres qui s'apprécient sans doute à la leur donner avec un... élans.

LE DEOLIC.

## Le Front populaire triomphe sur toute la ligne

Le Front populaire est en joie ; les journaux qui le soutiennent chantent à en perdre haleine des hymnes d'allégresse. Et, dans toutes les chapelles où se multiplient les cérémonies rituelles de la nouvelle religion, ce ne sont que *Hosanna ! Allez !* et *Te Deum !*

Il faut bien reconnaître que les brillantes victoires que le Front populaire ne cesse de remporter sur l'ennemi sont de taille et qu'elles entraînent déjà la certitude de l'écrasement prochain et total des forces de réaction dont les conjurés, radicaux, socialistes, communistes et célestes, ont fait le serment de poursuivre la débâcle définitive.

Ah ! ces victoires ! Bornons-nous à les énumérer.

**Première victoire :** Marcel Cachin est élu sénateur.

**Deuxième victoire :** Pierre Laval (cette ordure) est balayé et Albert Sarraut (ce homme pur et sans tache) le remplace à la présidence du Conseil.

**Troisième victoire :** la dissolution des ligues d'Action Française est ordonnée.

**Quatrième victoire :** Clamamus va rejoindre Cachin au palais du Luxembourg.

Encore quelques succès aussi éclatants que ceux-ci et le Front populaire aura bien mérité de la France, de la République et de la démocratie.

Sonnez, clairons ; battez, tambours !

Il est vrai que ces victoires ne font pas faire un pas à la triple réalisation du pain, de la paix et de la liberté.

Mais... patience. Ne brusquons rien. Donnons aux chefs du rassemblement populaire le temps de consolider les positions conquises et de préparer de nouvelles victoires.

Quelques semaines seulement nous séparent des batailles décisives qui sont en vue et sont annoncées pour le 29 avril et le 5 mai.

Amis, retenez bien la date du 6 mai 1936. Et vous aussi gravez-la dans votre mémoire, hommes épis de liberté, pacifistes assaillis de désarmement général et de réconciliation mondiale, et vous aussi, travailleurs aspirant au bien-être ; oui, retenez cette date du 6 mai 1936. Elle ouvrira l'ère si ardemment désirée et si impatientement attendue où sera effectivement réalisée cette devise magnifique :

*Pain, paix, liberté !*

Un ami qui se penche sur les pages que je noircis et suit ma pensée au fur et à mesure que je l'exprime, murmure à mon oreille :

« Eh ! là ! mon vieux, tu vas un peu fort. Ne précis rien, n'annonce rien. Il y a bien assez — et même trop — de naïfs qui prennent leurs réflexes pour des réalités, et au sérieux les promesses qui leur sont faites par les bateleurs et charlatans de la politique. Prends garde d'augmenter le nombre de ces jobards. Attends le 6 mai prochain et les mois qui suivront. »

Cet ami a raison. Attendons. Qui vivra verra.

SEBASTIEN FAURE.

### A de nombreux amis

Je ne suis pas malade; je ne souffre de rien. Mais je me sens très, très fatigué. C'est la conséquence d'une activité trop intense.

J'ai donc besoin de repos, c'est tout. J'espère que quelques semaines suffiront.

Que mes amis se rassurent. Ces quelques lignes ont pour objet de chasser de leur esprit toute inquiétude.

S. F.

## Notes et Glances

♦ Mœurs stalininiennes 1<sup>re</sup> dans le dixième, les J. S. R. avaient organisé samedi dernier, un meeting contre le gouvernement Sarraut. Ils avaient posé des affiches qui ont été déchirées par les communistes, 2<sup>re</sup> dimanche, à Château-Rouge, un camarade venait la Patrie Humaine et causait très amicalement avec un vendeur de l'Huma. S'amène tout à coup un vrai de vrai, un masillard, un travailleur de la cellule qui dit à son camarade-interieur-vendeur-sous-donné : « Laisse tomber ces types-là, ce sont des salopards. »

♦ La campagne électorale approche. Quelques gros sous de tous pour intensifier cette propagande, s. v. p. Mais surtout n'imitons pas le geste qui est prévu par nos camarades espagnols. A bas les politiciens, y compris les communistes. Et rappelons-vous que ce n'est pas avec un bulletin de vote que l'on fait la grève générale.

♦ La semaine dernière, à Pau, à la suite d'un accident de voiture, un caporal, ayant eu les intestins perforés, fut transporté à Toulouse, situé à 200 kilomètres. Pourquoi? Il n'y a pas de chirurgien militaire à Pau. Et un chirurgien civil ne doit pas opérer un militaire. Le petit gars en est mort... Mais le règlement a été respecté, scrupuleux. Vous avez compris?

♦ Les décrets-lois Laval sur la presse viennent d'être appliqués. Le Journal Magazine a été saisi dimanche, parce qu'il parlait de la vie amoureuse d'un monsieur dont le métier consiste à être le chef d'un Etat étranger. Je proteste énergiquement contre cette attente à la liberté. Mais je me marre doucement en songeant que ce sont d'anciens larbins de Laval, des représentants les plus symboliques de cette presse veule, lâche-train de tous les gouvernements, des types qui n'ont jamais eu un mot de réprobation lorsque l'un des leurs est tombé sous les coups des lois scélérates, je me marre, dis-je, en songeant que c'est l'un d'eux la première victime du maguignon. Y aurait-il une justice, quand même?

HENRI GUERIN.

## L'arrestation de Cottin

Une fois de plus notre camarade Emile Cottin est en bûche aux persécutions policières. La presse de samedi nous a, en effet, annoncé qu'il venait d'être arrêté pour infraction à l'interdiction de séjour, dont il a été frappé après sa commutation de peine.

On se souvient que le 19 février 1919 Cottin logea dans le médiastin de Clemenceau une balle qu'on peut dire inoffensive puisque le « malfaissant vieillard à face de Kalmouk » ainsi que l'appelait Victor Méric — mourut que douloue après à 89 ans.

Le III<sup>e</sup> Conseil de Guerre appela à « juger » Cottin estimé que cette blessure

Désirant, Benoît, la tête d'un homme. Après une instruction de pure forme le 15 mars 1919 Cottin fut condamné à mort.

Mais Clemenceau, à la suite d'une énergie campagne de presse dont le *Libertaire* fut l'initiateur, voulut bien condamner à mortement que son médiastin n'en valait pas tant. La peine de Cottin fut alors commuée en dix ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour.

Cependant, un mois plus tard, Vilain, qui avait assassiné Jaurès, était acquitté...

Depuis sa sortie de prison, après de longues années de souffrance, Cottin fut constamment l'objet des tracasseries et des persécutions policières. A plusieurs reprises il fut arrêté et condamné pour infraction à la peine d'interdiction de séjour, dont on l'avait frappé lui, le généreux idéaliste, qui avait fait le sacrifice de sa vie à ses idées, tout comme les escapades des quartiers interlopes que la police tolérait parfois qu'il soit souvent ses meilleures auxiliaires.

On a ajouté cette fois pour l'accabler une histoire de faux papiers et livrets militaires. Sans nous prononcer sur le fond de l'affaire, nous estimons que Cottin, mis dans l'impossibilité de gagner normalement son pain et de vivre tranquille, aurait eu toutes les raisons valables pour tenir de se mettre à l'abri des flics en déjouant leur surveillance.

Les partis du front populaire qui ont toutes les sympathies du gouvernement Sarraut, auraient un facile geste de justice élémentaire à accomplir en réclamant la libération de Cottin. Mais il est vrai que Cottin tout comme Loréal, comme le vieux Coutant — gérant de l'Huma — ne sont pas des personnalités politiques desquelles il y a un bénéfice électoral à tirer. Alors il ne sont pas intéressants...

## Contre l'illusion parlementaire

Notre initiative de constituer une CAISSE SPÉCIALE, pour nous permettre d'entreprendre une vaste besogne d'agitation pendant la campagne électorale, semble avoir rencontré l'approbation de nombreux groupes et camarades isolés, qui nous annoncent leur participation effective.

Ainsi que nous l'avons fait ressortir précédemment, il est indispensable que, pendant cette période, notre propagande s'exerce non seulement au sein des réunions publiques, mais aussi au moyen d'affiches, tracts, papillons, brochures et par une présentation appropriée de notre journal.

Tout ce travail est en préparation et sur le point d'être terminé. Mais, pour permettre un tirage aussi élevé que possible de chaque édition, il importe que, dès maintenant, chacun envoie son obolo à l'éditeur pour faire ouvrir les portes des prisons aux dizaines de milliers de prisonniers politiques, ce n'est certes pas moi qui me permettrai de les blâmer. Suivant un vieux proverbe : « Chacun voit midi à sa porte » et je n'ai jamais pu encadrer les critiques, les leçons que se croient autorisés à donner des camarades sans doute bien intentionnés mais résistant à des milliers de kilomètres du lieu de l'action.

Le résultat obtenu, c'est à dire les prisonniers libérés, les amis espagnols prendront-ils goût à la cuisine électorale ? Il vaut mieux, à mon sens, attendre et leur faire confiance, ils ont donné assez de preuves de leurs capacités d'action.

Pour nous, en France, il n'y a absolument rien de changé. Tout le battage « antifasciste » ne nous fera pas tomber dans les bras d'un « fascisme » rouge, aussi dangereux pour notre liberté que celui du droit.

Nous savons, par expérience ce qu'est capable de faire un gouvernement « de gauche » et que les lois scélérates qui ont été aussi votées par Jaurès sont également appliquées sauf avec un peu plus de rigueur sous Delbos que sous Bézard.

Certes le parlementarisme est une force, une force de corruption consciente et organisée, une force mauvaise que l'on doit combattre et contre laquelle, on sans doute pense les camarades espagnols, tout doit être employé, même la ruse ! — Pierre MUALDES.

Erratum. — Dans mon dernier papier, les collègues du Palais-Bourbon ont passé l'âge d'être des « collègues » mais les lecteurs, etc.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

#### SYNDICALISME BOLCHEVIQUE !

L'Humanité de mardi dernier publiait un compte rendu d'une assemblée générale des dockers de Marseille qui montre comment les communistes conçoivent le syndicalisme. Lisez plutôt :

Le drapeau du syndicat a été présenté aux dockers. Au milieu d'un vif enthousiasme, l'assemblée a décidé l'inscription sur le drapeau du nom de Thaelmann, le glorieux docker — honoraire — de Hambourg. »

Et le rédacteur d'ajouter que le directeur de la feuille locale bolchevique Rouge-Midi, ayant été « reconnu » dans la salle, se vit inviter à monter à la tribune !

Voilà qui montre que les communistes n'ont pas changé, qu'ils entendent poursuivre leur expérience de bolchevisation des syndicats !

A la veille du Congrès de Toulouse, ces petits faits méritent d'être signalés. Que les délégués comprennent.

#### LES GANGSTERS DE LA POLITIQUE

Quand nous affirmons que le Parlement est le grand pourrisseur, on a coutume de nous taxer d'exagération. Pourtant, de nombreux exemples sont là pour prouver que les conquérants révolutionnaires du pouvoir sont surtout conquis par lui.

Combien d'avocats sans cause ont pu ainsi faire une brillante carrière. Combien de militants ouvriers ont changé de classe, et combien d'autres aventuriers suivront leurs traces !

A son tour, Compère-Morel, un des leaders tonitruants du socialisme... alimentaire, trouvant sa révolution terminée, vient d'adresser une lettre d'adieu à ceux qui lui en ont fourni naïvement les moyens.

Naturellement, Compère-Morel fournit une foule de bonnes raisons pour expliquer son geste, mais non la vraie, il va de soi.

Au nombre de celle-ci, nous relevons la suivante qui, dans la bouche d'un socialiste, vaut son pesant d'or :

« Le socialisme ne pourra résister à l'épreuve du temps que s'il laisse jouer l'inévitable

## Du Congrès d'Amiens à Toulouse

ES discussions sur la question des cumuls ont rapidement élargi le débat, et chacune des tendances, en remontant dans le passé, s'est efforcé de trouver une justification de sa thèse.

Des syndicalistes ont beau jeu pour montrer que les pionniers du syndicalisme se préoccupent de sauvegarder le mouvement ouvrier des méfaits de la politique. Mais cela ne gêne en rien les communistes qui soutiennent que les événements survenus depuis 1906 ont modifié les données du problème, et, de plus, ayant réussi à retrouver les traces de quelques éléments dissidents restés fidèles à l'esprit politique, à la pratique de l'électoralisme, ils en tirent argument pour tenter de nous convaincre que les traditions syndicalistes sont d'un caractère absolument différent de celui jusqu'ici admis sans conteste par les militants syndicalistes.

C'est là une argumentation qui ne trompera personne.

En vérité, si, en 1936, on ne perçoit pas très bien les gros événements qui ont pu modifier la situation au point de rendre nécessaire un changement dans la structure du mouvement syndical, il est, par contre, une expérience encore accueillie, celle de la C.G.T.U., qui tend au contraire à démentir les affirmations communistes et rend plus désirable encore non seulement le maintien de l'indépendance absolue du syndicalisme, mais encore un retour à l'esprit d'Amiens.

La question se pose ainsi : le syndicat se doit de grouper tous les exploités de toutes tendances pour le soutien de leurs revendications corporatives et la poursuite de leur émancipation totale. Il apparaît donc clairement que le mouvement syndical doit rejeter rigoureusement toute tutelle politique, quelle qu'elle soit, tant il est certain qu'une centrale à étiquette politique ne saurait grouper que les fidèles de cette étiquette.

Une organisation syndicale sous la coupe d'un parti n'est plus qu'une annexe de ce parti. Prétendre le contraire, c'est condamner l'existence des syndicats.

Là-dessous, tous les militants ouvriers non bolchevisés sont d'accord. Il fut même un temps où Monnousseau soutint une thèse identique. Ainsi, lors du 2<sup>e</sup> Congrès de l'I.S.R., plaçant un discours entre ceux du trop fameux Nin et de Lessovsky, d'une indigence effarante, Monnousseau s'élevait contre la liaison organique imposée par Moscou aux sections nationales, ce qui équivaut pratiquement à mettre une pancarte communiste sur leur porte et à rejeter les travailleurs d'autres tendances.

« L'anarchisme et le communisme, disait l'homme de 1910, s'opposent en tant que Partis » (il aurait pu ajouter également le socialisme et le syndicalisme), « comme ils s'opposent en tant qu'idéologie. Vous comprenez que, si en France, en Italie et dans tout autre pays où les anarchistes ont conquis une influence dans le mouvement syndical, on établissait une liaison organique directe, permanente, avec le Parti communiste, ce serait rejeter automatiquement du sein des organisations syndicales les camarades qui appartiennent non seulement aux groupements anarchistes, mais qui appartiennent aussi à tous les groupements qui se sont constitués à l'extérieur du syndicalisme.

« C'est, à mon sens, une grave question, poursuivait Monnousseau.

Si la C.G.T. avait adhéré l'année dernière à l'I.S.R. en acceptant la liaison organique, il y aurait en France peut-être trois C.G.T. à l'heure actuelle, et pas de Parti communiste. La révolution en sera-t-elle plus avancée ? Je demande. En tout cas, on peut dire qu'une liaison organique doit aboutir mécaniquement à la rupture des tendances au sein du mouvement syndical, lorsque ces tendances correspondent à des groupements extérieurs qui les stimulent du dehors. »

Voilà qui est clair. Monnousseau et ses amis de la tendance condamnaient alors nettement la subordination du mouvement syndical comme en fait un danger mortel.

Il est vrai que, depuis la bolchevisation des consciences est survenue. Les communistes infiltrés et organisés en fraction dans les syndicats encerclent peu à peu et font prisonniers un à un les dirigeants syndicaux pour la plupart corrompus, par un long séjour dans les bureaux. Ceux-ci, bientôt placés devant le dilemme de servir ou de retourner au boulot, eurent tôt fait d'opter, à quelques honnêtes exceptions près, pour le fromage.

A l'époque, le « gros événement » auquel les communistes font actuellement font discrètement allusion s'était produit, et pourtant, Monnousseau et ses partisans qui s'affirmaient à tout instant des fervents de la révolution russe, restaient convaincus de la nécessité de l'indépendance du mouvement syndical. Alors ? On ne comprendrait plus si leur attitude et leurs prétentions actuelles ne s'expliquaient par les ravages de la bolchevisation.

Aujourd'hui, nous les répétons, l'expérience de quinze années de division et la confusion dangereuse de la situation présente imposent impérativement le retour à l'esprit de la motion d'Amiens.

Aujourd'hui, comme en 1906, les prétentions des partis politiques ne se justifient en rien, leur carence reste complète, le mirage parlementaire entier.

Le Parti socialiste était dénoncé comme un parti de politiciens arrivistes, préoccupés d'acrobaties parlementaires. A-t-il changé ? Il serait osé de le prétendre.

Le Parti communiste, de son côté, après s'être affirmé pour la lutte des classes, après avoir nié l'efficacité des « luttes » parlementaires, sombre à son tour dans l'électoralisme le plus déprimant. Il n'est pas douteux qu'il a abandonné tout ce qui avait fait son originalité. Rien ne distingue plus du parti socialiste, sinon peut-être encore, son langage mal adapté à ses nouvelles préoccupations.

Le mouvement syndical se trouve devant deux partis politiques également faillis, dont l'impuissance au lendemain de prochaines élections se révélera à nouveau complète.

Alors ! comme trente ans après la motion Renard opposée à celle de Griffuelhes apparaît utopique, dérisoire, niaise.

Décidément, il n'est pas possible que la majorité des délégués au Congrès de Toulouse puissent éprouver la moindre hésitation, pour proclamer clairement, impérieusement, définitivement, l'indépendance absolue du mouvement syndical.

« C'est, à mon sens, une grave question, poursuivait Monnousseau.

J. RIBEYRON.

## LA CHARTRE D'AMIENS

« Le Congrès Confédéral d'Amiens confirme l'article 2, constitutif de la C.G.T. La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat...»

« Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte des classes qui oppose, sur le terrain économique, les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière ;

« Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique :

« Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. ;

« Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expansion capitaliste, il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le Syndicat, aujourd'hui groupement de résistance sera, dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale ;

« Le Congrès déclare que cette double besogne, quotidienne et d'avenir, découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat ;

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté, pour le syndiqué, de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le Syndicat les opinions qu'il professe au dehors ;

« En ce qui concerne les organisations, le Congrès décide qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre en toutefois, la transformation sociale. »

## Après la bagarre de la rue Asseline

On nous communique :

L'attentat royaliste contre Léon Blum a provoqué dans divers quartiers la réaction de la classe ouvrière. Dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, les travailleurs de toutes tendances et de toutes les organisations ouvrières, soulevés de colère, ont dans la bagarre de la rue Asseline manifesté leur volonté de corriger les assassins d'A. P.

Seul le Parti communiste a cru après coup, devoir se désolidariser de cette action et tenter ouvertement dans un tract de faire ramasser la manifestation de la colère des travailleurs sur nos organisations et d'orienter les recherches de la police sur les « trotskystes ».

A la suite d'une dénonciation vient d'être arrêté notre camarade Levaque, membre du groupe Bolchevick-Léniniste et membre du Comité Central des Jeunes Socialistes Révolutionnaires.

Nous tenons à protester contre cette arrestation arbitraire du gouvernement Sarraut-Delbos dictée uniquement par l'esprit de classe et par des motifs politiques et même pas « justifiée » par un semblant de preuve juridique.

Dans le même temps nous tenons à proclamer notre solidarité avec notre camarade Levaque qui a courageusement déclaré qu'il approuvait pleinement l'action des travailleurs de la rue Asseline tout en regrettant de n'y avoir pas participé.

Nos deux organisations J.S.R. et G.B.L. qui n'appartiennent plus à la S.F.I.O. et qui en ont d'ailleurs été exclues pour avoir pratiqué face à la mollesse des chefs socialistes une politique intranquise de classe, tiennent à affirmer hautement qu'elles approuvent l'action des travailleurs de la rue Asseline.

Nous sommes les promoteurs du mot d'ordre des milices ouvrières.

Notre règle d'action contre les bâles enragées du fascisme est « pour un oeil des deux yeux, pour une dent toute la gueule ». Nous restons fidèle à la doctrine de Marx Lénine et Trotsky.

Nous n'avons rien de commun avec ceux qui transforment les ouvriers en des dupes avec la « réconciliation nationale » et en les traînent à la renommée de Sarraut l'honneur « du communisme, voilà l'ennemi ».

Le bureau politique des J.S.R. et du G.B.L.

## BONNES PAGES Les damnés de la terre

La fin de l'année avait été marquée par la tenue, à Amiens, du XV<sup>e</sup> Congrès syndicaliste (1).

— Amiens marqua une date décisive dans l'histoire du prolétariat français, affirmait Magneux qui avait suivi ce Congrès avec attention.

Le Parti Socialiste (la fraction guériste surtout), qui rêvait de mettre les syndicats à la remorque de l'organisation parlementaire, Amiens enlevait tout espoir. « On est assez grand pour marcher tout seul, on n'a pas besoin de bâtonnages, ni de visages. » Au début de la C.G.T., remarquait Bousquet, les socialistes n'avaient pas tant de sollicitude pour la classe ouvrière. Niel a rappelé aussi qu'à Londres, Guesde (Guesde, toujours. Guesde ! disait Magneux) avait dit avec mépris : Pour faire un syndicat ce n'est pas difficile, il suffit d'acheter un timbre en caoutchouc de vingt-cinq sous. T'entends, Radigond !

Et Magneux reprenait :

— Niel a dit des choses justes : que l'ouvrier avant d'être un citoyen est un salarié. Il y a aussi de vues sur le terrain politique. Le syndicalisme gagne tous les ouvriers (2).

— Mais, objectait Radigond, l'action des syndicats n'est pas moins, comme le dit Renard, limitée par la loi.

— Momentanément ! affirma Magneux. Tu peux d'ailleurs le vanter, ton Renard, qui se figure que la suppression du salariat ne pourra être obtenue que par la main-mise sur le pouvoir politique...»

Et Magneux de blaguer le militant du Textile qui, citant des chiffres, en évoquant les résultats obtenus dans le Nord où les militants menaient de pair l'action politique, l'action syndicale, l'action coopérative, avait dans son désir de persuader le Congrès, groupé les syndicats d'organisation jaunes avec les syndicats rouges ; ce qui l'avait fait durement reprendre par Mercheim :

— Il faut défaire des 315 syndicats dont nous parle Renard, au moins 130 syndicats jaunes ! A Tourcoing, notamment, il y en a 119. Les syndicalistes politiques du Nord ont-ils le droit de les compter à leur actif ? Les guéristes sont glorieux de leurs cathédrales, belles façades, mais c'est tout. »

— Qu'est-ce que tu dis de ça, toi, Radigond, que leur tactique à ceux du Nord admette que le Syndicat textile de Roubaix compte des maçons, des charpentiers, des chaudiéristes, des mécanos ? Des gars de toutes les corporations, quoi ! Ça doit être facile de se défendre !

— Il y a le pour et le contre, opinait Radigond.

— Non ! coupait son ami. Je te répondrais par ce que disait Mercheim, à ton Renard :

— Vous faites du syndicat un groupement inférieur, qu'il leur a dit, vous ne voulez pas qu'il sorte de la légalité pour que sur le terrain politique il ne puisse gêner votre action. Nous affirmons, au contraire, qu'il est un groupement de lutte intégrale révolutionnaire. Les ouvriers n'ont pas à porter leurs décharges aux députés qui sont incapables de leur donner complète satisfaction. »

Et c'est comme cet autre frein de Keuffer. « Que faire ? que faire ? » ironisait Magneux ; c'est tout un programme. Keuffer qui reprochait à la C.G.T. de n'être plus dans la direction fixée par le Congrès de Limoges, et de faire de l'antimilitarisme. La C.G.T. doit garder une neutralité absolue en matière de philosophie. « Ne pas respecter la neutralité, c'est briser l'unité morale du prolétariat français. » Griffuelhes n'a pas eu de mal à réduire à rien son argumentation. « Dans tous groupements il y a lutte, l'ordre du jour que désireraient nous faire accepter Keuffer serait la négation de la vie qui est faite du choc des idées.

L'unité morale pourra se faire si on cherche à la réaliser contre le pouvoir et en dehors de lui... Ce qu'il faut voir, c'est que ce n'est pas l'influence anarchiste, mais celle du pouvoir qui entraîne à la division ouvrière. Exemple les mineurs. En 1909, on s'oppose à la grève pour ne pas gêner l'œuvre socialiste de Millerand, Waldeck-Rousseau... Oui, monsieur Radigond, voilà pour les socio-parlementaires ! Come l'exposait Griffuelhes, il y a d'un côté ceux qui regardent vers le pouvoir, de l'autre, ceux qui veulent l'autonomie complète contre le patronat et contre le pouvoir. C'est en ce sens que s'est manifestée l'action de la C.G.T. et le développement considérable qui en a été la conséquence infime la thèse du Textile ; l'accroissement de la C.G.T. a été parallèle à l'accroissement de sa lutte. Il y a donc pas nécessité à modifier un organisme qui a fait ses preuves, mais au contraire de déclarer que la C.G.T. doit rester telle que ces dernières années.

La majorité du Congrès en avait décidé ainsi, repoussant par 834 suffrages contre 30 et quelques voix la motion Renard qui, considérant que les élus du P.S. avaient toujours proposé et voté des lois ayant pour objectif l'amélioration de la condition de la classe ouvrière, voyait intérêt à ce que des relations s'établissent entre le Comité confédéral et le Conseil National du Parti socialiste. Le Comité confédéral était invité à s'entendre, chaque fois que les circonstances l'exigeaient, avec le Conseil National du Parti, soit par des délégations intermittentes ou permanentes pour faire plus facilement triompher les principales réformes ouvrières. Le Congrès avait notifié que la C.G.T. était la seule organisation de lutte réelle de la classe ouvrière et que le Syndicalisme n'avait pas besoin d'intervention extérieure.

Pour Magneux, syndicaliste libertaire, la charte d'Amiens était une victoire personnelle.

HENRY POULAILLE.  
Les Damnés de la terre.

## Le Syndicalisme devant la Guerre

Nous ne discuterons pas sur le point de savoir si le syndicalisme peut et doit s'occuper de la question de la guerre. La chose nous paraît évidente et la tradition syndicale d'avant guerre nous apporte ici une pleine confirmation.

Le syndicalisme est l'organisation par excellence de la classe ouvrière et, comme tel, il ne peut pas se désintéresser de la guerre dont la classe ouvrière fait les frais. D'un autre point de vue, si nous pouvons espérer une réaction contre la prochaine guerre, contre la guerre prochaine, nous voulons dire un mouvement de masse qui puisse aboutir à autre chose qu'une révolte individuelle et désespérée, c'est parce que le syndicalisme, au contraire des partis politiques, constitue un organisme relativement sain et capable de clairvoyance et d'héros.

Cependant l'expérience de 1914 nous conduit à penser qu'il serait dangereux de surestimer cette clairvoyance et cet hérosisme. Les masses syndicalistes et les hommes qu'elles ont portés aux postes responsables peuvent avoir des défaillances de l'intelligence et du cœur.

L'histoire du syndicalisme d'avant guerre est encore à faire et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que la guerre qui venait était une guerre comme les autres. Ils se sont laissé prendre aux mensonges officiels qui la leur présentent comme une lutte de la démocratie contre le despote et, singulièrement, le chapitre qui traitera de la faille devant l'impérialisme. Je pense que cette histoire démontre clairement que c'est d'abord l'intelligence qui a capitulé. Il faut dire, les hommes de 1914 n'ont pas compris que

## Les fonctionnaires et le mouvement syndical

Dans la C. G. T. réunifiée, les fonctionnaires comptaient pour près de la moitié des effectifs. La Fédération de l'Enseignement, dont le congrès de fusion s'est tenu à Magic-City le 28 et le 29 décembre dernier, constituera à elle seule, avec ses 93.000 adhérents, le dixième des cotisants de la nouvelle organisation issue de l'unité. Il serait vain de se dissimuler l'importance de ces chiffres et de nier l'influence que ne manqueront pas d'avoir sur les décisions du Congrès de Toulouse les organisations de fonctionnaires. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'essayer ici d'apprécier le plus objectivement possible la mesure et la portée de cette influence, c'est-à-dire en peu de mots l'état d'esprit des fonctionnaires à la veille de l'unité.

\*\*

Jusqu'à ces dernières années, à la C. G. T., comme à la C. G. T. U., une certaine méfiance — mi-avouée le plus souvent — régnait dans les milieux ouvriers, à l'égard de « Messieurs les Ronds-de-Cuir ». On les soupçonnait d'être plus attachés à leurs intérêts personnels qu'à ceux de l'ensemble des salariés, et moins combattifs à l'égard de l'Etat-patron que le plus timide des manœuvres. Depuis l'apparition de la crise en France, les choses ont changé. La combativité a changé de place et les fonctionnaires ont éprouvé le besoin de se défendre plus énergiquement ; leurs organisations syndicales ont alors pris une importance de plus en plus grande dans le sein de la C. G. T. et à la C. G. T. U. Les cadres ont été rapidement remplis par des « travailleurs de l'Etat ». Ces faits semblent donner raison à la théorie qui veut que plus leurs conditions de vie sont attaquées, moins les hommes se défendent ; que la misère abat les individus et les conduit à la résignation — ou à la lutte fratricide ; que l'énergie dans la lutte contre les grands responsables, contre les requins, dépend du niveau de vie des hommes.

Pendant la « période de prospérité », les fonctionnaires, accrochés aux basques du gouvernement, obtenaient péniblement des « ajustements », des « indemnités », augmentations déguisées de leurs salaires dont la base changeait peu. Cette méthode devait permettre au gouvernement Laval, à coups de décrets-lois, de réduire, parfois de moitié (1), le « pouvoir d'achat » des fonctionnaires, sans toucher à leur traitement de base. De sorte que les « grandes » victoires passées de l'action syndicale des fonctionnaires se sont révélées à l'épreuve d'une fragilité dérisoire (2).

L'action menée aujourd'hui « contre » les décrets-lois apparaît, au premier coup d'œil, aussi burlesque. Et pourtant elle a déjà produit des résultats ! Des résultats qui ont été qualifiés de satisfaisants par bon nombre de fonctionnaires syndiqués ! Une première « humanisation » a supprimé, pour les traitements inférieurs à 8.000 francs, le prélevement de 10 % institué par un des décrets du 16 juillet 1935. Le dernier numéro de l'*Ecole libertaire* enregistre en caractère gras que « la commission d'administration générale a conclu à l'abrogation du décret-loi en ce qui concerne l'augmentation d'une année des délais d'ancienneté... pour obtenir un avancement de classe ou d'échelon ». Mais que sont ces « satisfactions » humanitaires à côté du fil des décrets-lois qui, en bouleversant de fond en comble les rapports de l'Etat et de ses employés, a complètement détruit les règles jusque-là acquises par le syndicalisme au bénéfice de ceux-ci.

\*\*

Qu'est-ce qui fait donc la faiblesse du mouvement syndical chez les fonctionnaires ? D'une part, il s'est laissé pénétrer par les organisations propres des « fonctionnaires d'autorité ». Agents de police, agents des douanes, agents militaires, gardiens de prison sont autant de salariés de l'Etat qui

(1) Cas des institutrices de la Seine, mariées à un instituteur, notamment.  
(2) Sans vouloir développer que l'on compare la forme, la durée et les résultats des luttes des travailleurs de l'industrie privée pour la réduction de la journée de travail.

n'ont aucun intérêt à la disparition de l'Etat ni du salariat, qui sont de par leur fonction les serviteurs et les soutiens du régime, tout comme les militaires de tout acabit, gendarmes, gardes républicains, officiers et sous-officiers de métier pour qui l'obéissance « perinde ac cadaver » est la seule règle intellectuelle, économique et sociale...

Ce qu'il faut dire, c'est que les « fonctionnaires de gestion » et « les agents des services publics », ils ne sont pas condamnés au silence, n'ont pas, dans leur ensemble, une autre mentalité. Ils ne sont et ne peuvent pas être révolutionnaires. Réformistes à cause de leur « position sociale », ils transportent leur réformisme — involontairement ou non — dans le mouvement syndical. Même l'ancienne Fédération autonome des fonctionnaires et, dans le sein de celle-ci, le Syndicat des Indirectes, qui font aujourd'hui figure d'éléments avancés de la Fédération réunifiée, ne sont pas et ne peuvent pas être, dans leur ensemble, contre l'Etat-patron. Même les instituteurs, dont le rôle a été des plus actifs dans la reconstitution de l'unité (mis à part le changement opéré dans l'ancienne C. G. T. U. par la volonté de Moscou), même les instituteurs bornent leurs revendications à la constitution d'un « bon » gouvernement. Hier, c'était le carrefour des gauches, demain ce sera le « Front populaire ». Loin de mettre les masses en garde contre les politiciens, et de leur donner confiance en elles-mêmes, ou leur demande d'abandonner à eux, quitte à leur « rappeler, si y a lieu, l'urgence de la tâche de réorganisation économique qui doit être accompagnée, coûte que coûte, pour tirer les travailleurs de la misère et écarter définitivement la menace de la dictature et de la guerre » (3).

Réformistes parce que dépendant de l'Etat, les fonctionnaires ont, d'autre côté, introduit leurs méthodes dans l'ancienne C. G. T. Ils ont fait accepter par une bonne partie de la classe ouvrière la politique de temporisation, de démarches auprès des pouvoirs publics et des groupes parlementaires et, dans nombre de conflits, c'est à la demande même des syndicats intéressés que le gouvernement (ministre ou préfet) est pris comme arbitre ! Surtout le syndicalisme des fonctionnaires est éminemment responsable de la mentalité qui tend à se répandre et contre laquelle les syndicalistes se doivent de lutter de toutes leurs forces : à savoir que les travailleurs ne sont pas assez grands pour connaître leurs besoins et la manière de les satisfaire, et qu'il faut, pour les éclairer sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » C'en est une autre que de faire passer cette formule dans les faits. Or, nombreux de fonctionnaires ont déjà (en toute bonne foi) l'impression qu'ils sont indispensables dans leur emploi et que le commun des mortels ne saurait assumer les mêmes responsabilités. De là à introduire cet esprit dans les syndicats, il n'y avait qu'un pas, et il fut vite franchi. De là l'élaboration en petit comité du fameux « Plan » de la C. G. T. De là l'effort de propagande parti du centre en faveur de ce plan. Nous ne serions pas anarchistes si nous ne pensions pas que l'éducation est avec l'action sur ce point, une « élite », des « intellectuels », des « cervaux ». C'est une chose que de proclamer :

## L'ACTION DES CHOMEURS

On nous communique :

Conscients de notre détresse, conscients de la politique de louvoiement qui est menée depuis quelques années par le mouvement des chômeurs, nous pensons que pour revendiquer notre droit à la vie nous devons établir une conception vivante du mouvement des chômeurs. C'est pourquoi nous vous proposons la charte ci-incluse.

Cette charte, une fois pour toutes, doit déterminer la raison d'être du mouvement des chômeurs.

Parce qu'il faut, une fois pour toutes, savoir si nous voulons faire payer le véritable responsable de notre situation : le capitalisme.

Parce que toutes les tendances de notre mouvement doivent avoir le droit de se déterminer démocratiquement et de désigner ses responsables dans tous les organismes de décisions, à tous les échelons.

Les briseurs de l'action des chômeurs, les scissionnistes du mouvement doivent être dénoncés impitoyablement. De nouveaux comités viennent d'être constitués dans le dixième arrondissement et à Pierrefitte. Cette scission voulue ne peut être profitable qu'aux intérêts de la bourgeoisie.

A bas les scissionnistes !  
Vive l'unité des chômeurs !  
Vive l'action !

*Taches et l'organisation*

La lutte revendicative des chômeurs est essentiellement un mouvement de masse, exclusion faite de toute organisation régulière et permanente des chômeurs, ayant des statuts, cartes, cotisations, etc., identique à un syndicat.

Le comité des chômeurs est la première forme permettant à ceux-ci de se rassembler sans distinction d'opinions pour arracher leurs revendications spécifiques. C'est pourquoi il est nécessaire que le comité des chômeurs soit très largement ouvert et permette à toutes les tendances du mouvement d'être représentées démocratiquement.

Le comité industriel doit réaliser le trait d'union pour le renforcement de l'action entre l'organisation syndicale et les chômeurs susceptibles de soutenir la lutte engagée par les ouvriers dans leurs industries ou leurs corporations. Le syndicat doit ainsi apparaître comme l'organisation économique des ouvriers pour la lutte contre le patronat.

Le comité régional, pour assurer la liaison, doit être composé d'un délégué par comité et d'un supplément. Ce délégué, en aucun cas, ne saurait engager la responsabilité de son comité qu'après que celui-ci lui aura assuré le mandat.

La démocratie doit garantir aux minorités du mouvement la représentation proportionnelle dans tous les organismes de décisions (comités régionaux, commission, congrès), et ceci dans le but d'émpêcher toute oppression de la part de la majorité.

La représentation proportionnelle des minorités du mouvement ne peut être applicable aux organismes de direction proprement dite, « bureaux, secrétariats », pour lesquels la nécessité vitale de l'activité impose l'homogénéité d'une constitution majoritaire responsable.

La représentation proportionnelle définie plus haut pour les organismes de décisions comporte qu'au cours des assemblées les déterminants, il y ait acceptation par les minorités de leurs délégués les représentant dans ces organismes.

*La Minorité  
des Comités de chômeurs.*

Groupe Théâtral « Floréal »

Les répétitions ont lieu tous les mardis à 20 h. 30, salle de la synthèse, 6, impasse de Génie.

Nous rappelons, que ce groupe est à la disposition des organisations et groupes, qui en feront la demande.

Ecrire : Rachel Lautier, 34 bis, rue Sorbier, Paris (20<sup>e</sup>).

## DE MICHEL BAKOUNINE

## ...l'Internationale

L'émancipation économique, avons-nous dit dans le précédent numéro, est la base de toutes les autres émancipations. Nous avons résumé ces mots toute la politique de l'Internationale.

Nous lisons, en effet, dans les considérations de nos statuts généraux la déclaration suivante : « Que l'assujettissement du travail au capital est la source de toute servitude, politique, morale et matérielle, et que, pour cette raison, l'émancipation des travailleurs est le grand but auquel doit être subordonné tout mouvement politique. »

Il est bien entendu que tout mouvement politique qui n'a point pour objet immédiat et direct l'émancipation économique, définitive et complète, des travailleurs, et qui n'a pas inscrit sur son drapeau, d'une manière bien déterminée et bien claire, le principe de l'égalité économique, ce qui veut dire la restitution intégrale du capital au travail, ou bien la liquidation sociale, que tout mouvement politique pareil est bourgeois, et, comme tel, doit être exclu de l'Internationale.

Doit par conséquent être exclue sans pitié la politique des bourgeois démocrates ou socialistes bourgeois, qui, en déclarant que « la liberté politique est la condition préalable de l'émancipation économique », ne peuvent entendre par ces mots autre chose que ce : « Les révoltes politiques, ou la révolution politique, doivent précédre les réformes économiques ou la révolution économique ; les ouvriers doivent par conséquent s'allier aux bourgeois plus ou moins radicaux pour faire d'abord avec eux les réformes, sauf à faire ensuite contre eux les dernières ».

Nous protestons hautement contre cette funeste théorie, qui ne pourra aboutir, pour les travailleurs, qu'à les faire servir encore une fois d'instrument contre eux-mêmes, et à les livrer de nouveau à l'exploitation des bourgeois. Conquérir la liberté politique d'abord, ne peut signifier autre chose que la conquérir d'abord toute seule, en laissant, au moins pendant quelques jours, les rapports économiques et sociaux dans l'état où ils sont, c'est-à-dire les propriétaires et les capitalistes avec leur insolente richesse, et les travailleurs avec leur misère.

Mais cette liberté une fois conquise, -- dit-on, elle servira aux travailleurs d'instrument pour conquérir plus tard l'égalité ou la justice économique.

La liberté, en effet, est un instrument magnifique et puissant. Le tout est de savoir si les travailleurs pourront réellement s'en servir, si elle sera réellement en leur possession, ou si, comme cela a toujours été jusqu'ici, leur liberté politique sera qu'une apparence trompeuse, une fiction ?

Un ouvrier, dans sa situation économique présente, auquel on viendrait parler de liberté politique, ne pourraît pas répondre par le refrain d'une chanson bien connue :

Ne parlez pas de liberté  
La pauvreté, c'est l'esclavage (1) !

Et, en effet, il faut être amoureux d'illusions pour s'imaginer qu'un ouvrier, dans les conditions économiques et sociales dans lesquelles il se trouve présentement, puisse profiter pleinement, faire un usage sérieux et réel, de sa liberté politique. Il lui manque pour cela deux petites choses : le loisir et les moyens matériels.

D'ailleurs, ne l'avons-nous pas vu en France, le lendemain de la révolution de 1848, le révolution de la plus radicale qu'on puisse désirer au point de vue politique ?

Les ouvriers français n'étaient, certes, ni indifférents, ni intelligents, et, malgré le suffrage universel le plus large, ils ont dû laisser faire les bourgeois. Pourquoi ? parce qu'ils ont manqué des moyens matériels qui sont nécessaires pour que la liberté politique devienne une réalité, parce qu'ils se sont restés les esclaves d'un travail forcé par la faim, tandis que les bourgeois radicaux, libéraux et même conservateurs, les uns républicains de tout poil, les autres convaincus du lendemain, allaient et venaient, s'agitaient, parlaient et conspiraient librement, les uns grâce à leurs rentes ou à leur fonction bourgeoise lucrative, les autres grâce au budget

(1) Refrain d'une chanson de Pierre Lachambeaudie.

## UNE EXPÉRIENCE A NE PAS RENOUVELER

## FEU LA C.G.T.U.

Nous avons demandé à un militant qui connaît bien les divers avatars de la centrale communiste, de les retracer brièvement pour nos lecteurs.

Ce camarade n'est pas de notre bord, il a subi l'influence d'une culture qui n'est pas la nôtre, pourtant, dans ses conclusions ils nous rejoignent totalement.

C'est là un indice qui montre la marche ascendante de notre mouvement. Devant le désarroi général des partis, leur faillite de plus en plus évidente, les regards se tournent vers les libertaires. Cependant que les hommes les plus résistants commencent à nous rejoindre.

Redoubpons d'énergie, accentuons nos efforts.

N. D. L. R.

Il y a des morts qu'il faut tuer deux fois, dit une vieille locution. A mon avis la C. G. T. U. fait partie de ces morts-là. Matériellement ceux qui étaient ses chefs — sinon ses créateurs — ont lâché la dernière pellicette sur son cercueil le jour où ils proclamèrent le rôle dirigeant du P. C. dans les syndicats. Mais, dans la mémoire des ouvriers révolutionnaires de France, il faudra longtemps encore pour « entrer » cette C. G. T. U. qui porta glorieusement jusqu'en 1929 les espérances du prolétariat organisé.

On m'a demandé de retracer à grands traits les phases essentielles de la vie de la C. G. T. U. Je m'excuse d'avance de ne pouvoir la faire sans passion partisane, je laisse à d'autres plus qualifiés que moi le soin de se montrer « objectifs ». A mes yeux, il est impossible à un militant ayant vécu les « coups durs » d'un mouvement révolutionnaire d'en dissiper doctement. Notre actuel mouvement ouvrier est suffisamment encadré de pisseurs de thèses et de fouteuses pour ne rien perdre à cet égard.

### NAISSANCE DE LA C.G.T.U.

En décembre 1921 eut lieu à Paris un congrès organisé sous l'égide des C.S.R. congrès constitué de tous les syndicats placés sous la menace d'exclusion de la motion Dumoulin. Des tentatives de conciliation furent faites entre le Bureau Confédéral et les C. S. R. par certains hommes pavés de bonnes intentions. Il était trop tard, la scission était dans les esprits, aussi bien à droite qu'à gauche, elle devait fatallement glisser dans les faits, et futas pour ne rien perdre à cet égard.

### LA SCISSON

Hélas ! cette grève, qui permit momentanément la reconstitution du bloc des différentes tendances composant la C. G. T. U. et au cours de laquelle l'on vit le vieux syndicalisme d'avant-guerre Bousquet retourner

dans le chemin se dressait un problème nouveau, celui d'une révolution vivante. Il fallait prendre parti pour ou contre car dans le blog des syndicalistes révolutionnaires la majorité se prononçait en faveur de la Révolution russe. Et de plus en plus, ses partisans abandonnaient les vieilles idées-forces du syndicalisme français, pour adopter d'enthousiasme les méthodes prétendument nouvelles du I. L. S. R., filiale de la III<sup>e</sup> Internationale.

La première manifestation publique de la C. G. T. U. fut la grande grève du Havre, où les ouvriers du port établirent une digue avec leurs corps contre les diminutions de salaire. Il y eut des tués. En quelques heures la C. G. T. U. déclancha une grève générale qui n'eut de générale que le nom. A elle enseigne que les autorités du Komintern critiquèrent violemment la précipitation des chefs unitaires qui ne savaient pas distinguer entre la fièvre et l'arrière d'une période révolutionnaire. En effet 1922, ce n'était plus 1919, et la bonne volonté ne suffit pas toujours. En somme, ce n'était là qu'une faute de jeunesse bien compréhensible.

### LA SCISSON

Le Congrès de 1927, à Bordeaux, une nouvelle fois s'affirma dans les rangs de la C. G. T. U. Elle se groupait dans la Ligue syndicaliste de Monatte et Chambellan et son organe était la « Révolution Proletarienne ». Courageusement au moment le plus difficile si l'on tient compte que la C. G. T. U. à cette époque était en pleine progression d'effectifs et d'influence dans le pays ouvrier, cette minorité dénonça les lézardes de la nouvelle maison syndicale. Personne ne voulut, ne pouvait les voir parmi les braves types de l'armée de Panurge. La caisse était pleine. On recrutait et l'on pouvait étailler d'assez beaux titres d'action à la fois corporatif et sociale. La plus grande, la plus redoutable de ces lézardes, c'était la direction unique qui mettait aux manettes de commande du mouvement syndical des chefs communistes et encore des chefs communistes.

Le renvoi des délégués est la principale cause de cette grève. Ils ne devront, en aucun cas, discuter avec le personnel de maîtrise, ni faire cesser le travail. Leur rôle se bornera à informer les secrétaires permanents du syndicat des incidents de chantier. Ces derniers seuls pourront discuter avec le patron, et, en cas de nécessité persistante, le litige sera soumis à une Commission arbitrale (3 patrons, 3 ouvriers).

Les dockers ont repris le travail mardi dernier, jour fixé par les patrons. Les camionneurs le lundi, dans les conditions émises par les patrons camionneurs le 19 dernier. Les patrons, selon le vœu de Frossard, s'engagent à reprendre les ouvriers selon les situations acquises. C'est-à-dire en sus des jaunes embauchés pendant la grève et dans la limite des places disponibles.

Plusieurs de nos camarades sont sur le pavé, pour eux la situation est acquise !

... Les anarchistes prirent naturellement position par tracts ; opposant à l'action parlementaire, l'action syndicale ; à la grève générale de 24 heures, annonçant une première fois pour mercredi, une seconde pour vendredi, puis annulée, la grève générale totale des ouvriers marseillais jusqu'à la victoire finale.

Nous ne sommes naturellement que des confusonnistes, et un orateur, même, affirma que l'anarcho-syndicalisme qui mettait le feu aux camions et tuaient les gendarmes était mort, C'est la plus grave défaite subie par les ouvriers, mais une victoire pour la bureaucratie syndicale qui, seule, peut traiter avec les patrons et l'Etat.

Ce qu'il a fallu imposer en Italie et en Allemagne par la force (syndicats et corporations fascistes), MM. L.-O. Frossard, ministre du Front populaire, et les fonctionnaires syndicaux viennent de le réaliser sans coupure.

Le syndicalisme de la C. G. T. est mort et enterré par l'action politique.

... Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet dans la campagne anti-électorale, car, en dépit des succès aux politiciens, nous sommes toujours anti-électoraux, surtout maintenant après la capitulation syndicale, en face la guerre qui vient démocratiquement, et devant la non-abolition des décrets-lois Laval, par le Gouvernement du Front populaire Sarraut. MISTON.

### C.G.T. UNIQUE, C.G.T. DE TRAHISON

Au Congrès de 1929, à la Grange-aux-Belles, les communistes planteront définitivement leur emblème sur les ruines de ce qui aurait pu être une très grande chose : la vraie C. G. T. U. A date de la proclamation du rôle dirigeant du P. C. sur les syndicats, la C. G. T. U. se retrécit de plus en plus telle une vulgaire peau de chagrin. Et pour comble de bonheur, l'inépuisable Monnoussou pour endiguer l'idée de réconciliation ouvrière qui se dessinait dans les deux C. G. T. devant la carence de l'une et l'autre en face la crise économique, lança la retentissante formule C. G. T. Unique. C. G. T. de trahison ! Pour ne pas demeurer en reste avec une si belle trouvaille, Claverie, une nouvelle étoile de la fraction dirigeante, écrit dans la « Vie ouvrière », elle aussi colonisée : « 22 ! Viva les flics ! » Il s'agissait là des 22 militants syndicalistes confédérés, unitaires et autonomes, qui s'étaient mis d'accord pour rebâtir, plus rapidement, afin de s'en débarrasser, un véritable monument. Ce n'est pas l'article nékrologique, que l'« Humanité » lui a consacré, qui rachètera jamais l'abominable accusation. Que c'est donc triste de devoir Basile sous le drapeau rouge !

### O. PIANITSKY,

« Vers l'unité syndicale », 1935.

Après avoir tourné définitivement le dos au monde bourgeois, qu'il vienne alors se ranger sous le drapeau des travailleurs, sur lequel sont inscrits ces mots : « Justice, Égalité et Liberté pour tous. Abolition des classes par l'égalisation économique de tous. Liquidation sociale. » Il sera le bûcher.

A l'égard des socialistes bourgeois et des possédants, les travailleurs ne reconnaissent que les frontières économiques séparant les deux classes ennemis : la classe ouvrière, la classe capitaliste.

Le Congrès rappelle la formule de l'Internationale : « Les travailleurs n'ont pas de patrie », qu'en conséquence, toute guerre n'est qu'un attentat contre la classe ouvrière, qu'elle n'est qu'un moyen sanglant et terrible de diversion à ses revendications.

Le Congrès déclare qu'il faut au point de vue international faire l'instruction des travailleurs afin qu'en cas de guerre entre puissances, les travailleurs répondent à la déclaration de guerre par une déclaration de grève révolutionnaire.

Convaincus de cette vérité, nous nous faisons cette question : Quelle est la politique que l'Internationale doit suivre pendant cette période plus ou moins longue qui nous sépare de cette terrible révolution sociale que tout le monde pressent aujourd'hui ?

Faisant abstraction, comme le lui commandent ses statuts, de toute politique nationale et locale, elle donnera à l'agitation ouvrière dans tous les pays un caractère ESSENTIELLEMENT ÉCONOMIQUE, en posant comme but : la diminution des heures de travail et l'augmentation des salaires ; comme moyens : L'ASSOCIATION DES MASSES OUVRIÈRES et la formation des CAISSES DE RÉSISTANCE.

Elle fera la propagande de ses principes, car ces principes, étant l'expression la plus pure des intérêts collectifs des travailleurs du monde entier, sont l'âme et constituent toute la force vitale de l'Association. Elle fera cette propagande largement, sans égard pour les susceptibilités bourgeois, afin que chaque travailleur, sortant de la torpeur intellectuelle et morale dans laquelle on s'efforce de le tenir, comprenne la situation, sache bien ce qu'il doit vouloir et à quelles conditions il peut conquérir ses droits d'homme.

Elle en fera une propagande d'autant plus énergique et sincère que, dans l'Internationale même, nous rencontrons souvent des influences qui, affectant de mépriser ces principes, voudraient les faire passer pour une théorie futile et s'efforcent de maintenir les travailleurs au capitalisme politique, économique et religieux des bourgeois.

Elle se tiendra enfin et s'organisera fortement à travers les frontières de tous les pays, afin que, quand la révolution, amenée par la force des choses, aura éclaté, il se trouve une force réelle sachant ce qu'elle doit faire, et par là-même capable de s'emparer de la révolution et de lui donner une direction vraiment salutaire pour le peuple : une organisation internationale sérieuse des associations ouvrières de tous les pays, capable de remplacer ce monde politique des Etats et de la bourgeoisie qui s'en va.

Nous terminons cet exposé fidèle de la politique de l'Internationale en reproduisant le dernier paragraphe des considérants de nos statuts généraux :

« Le mouvement qui s'accomplit parmi les ouvriers des pays les plus industriels de l'Europe, en faisant naître de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne point tomber dans les vieilles erreurs.

(EGALITE du 28 août 1935.)

## TRIBUNE DE LIBRE DISCUSSION

## C.G.T. unifiée ou C.G.T.S.R.?

**ALBERT CANE, du Bâtiment confédéré**

Albert Cane a retracé pour nos lecteurs d'après qu'il fit lors de la controverse qui eut lieu à Paris, le 9 février sur : l'Unité syndicale et les anarchistes.

Donc, en 1932, je quittai la C.G.T.S.R. comme l'expérience avait assez duré de revenir à la vieille liaison.

Trois ans se sont écoulés, je suis encore syndiqué dans le rang, sans aucune fonction. J'ai retrouvé mon vieil ami *Le Pen* au Syndicat des Moniteurs Électriciens, organisation qui était surtout imprégnée de l'esprit politique socialo-communiste.

Nous avons essayé d'orienter cet esprit vers le syndicalisme, et avons malgré les sarcasmes et l'opposition, continué notre besogne de redressement du mouvement ouvrier.

En apportant à ces camarades toute l'expérience de notre passé, nous pensions faire là une œuvre plus utile que de philosopher à perte de vue dans la C.G.T.S.R. entre convaincus, sur la société future.

Nous avons, par la suite, constitué le Comité du droit d'Asile de la C.G.T. ce qui a permis de défendre des centaines de camarades anarchistes ou anarcho-syndicalistes appartenant à l'unité syndicale italienne, à la C.N.T. ou à la C.G.T. S.R., et, tout dernièrement encore, nous avons été de ceux qui avons proposé de venir au secours des camarades italiens — désemparés de la guerre d'Ethiopie — pensant qu'il ne suffisait pas d'assurer leur solidarité par des articles dans la presse ou par des ordres du jour dans les meetings, ces camarades, mais plutôt par des actes qui se matérialisent par une solidarité effective.

Ce que nous avons été capables de faire à la C.G.T. Besnard, toi et les camarades pariez pu le faire à cette Fédération des Cheminots qui, peut-être, ne serait pas tombée entre les mains d'un Semart ou d'un Midol, et d'éviter le référendum sur les grèves.

Tu parles de Bakounine, de la vieille fédération Jurassienne, du manifeste de la 1<sup>e</sup> Internationale. Tu nous dis que c'est la charte de l'A.I.T. et de la C.G.T. S.R., mais le mouvement syndicaliste français est en imprégné, et nous restons en accord avec la pensée de Bakounine, de James Guillaume ; nous pensons qu'il y a place pour tous les exploités dans le mouvement syndicaliste sans avoir à nous occuper de leur opinion politique, philosophique ou religieuse. Ils viennent à ce mouvement pour défendre leur droit à l'existence contre ceux qui les exploitent, et le rôle des anarchistes est de les entraîner à l'action de tous les jours. Et le syndicalisme a tellement compris que la lutte pour la défense des salariés était le processus qui devait conduire le prolétariat vers la suppression du salariat et de l'exploitation de l'homme par l'homme, qu'il a fait cette formule sième.

Elisée Reclus, dans son œuvre « A mon frère les paysans » Kropotkine, dans son livre « Parole d'un révolté » ont toujours demandé aux anarchistes d'aller au peuple pour l'orienter vers les idées révolutionnaires, et c'est là l'erreur des militants de la C.G.T.S.R. qui se sont éloignés de ce peuple en faisant un syndicalisme de secte et restant enfermés dans leur tour d'ivoire.

Et voyez-vous camarades, ce qui a fait la force des communistes c'est qu'ils ont pénétré dans tous les milieux et qu'ils ont su toujours rester au contact des ouvriers. Voilà la cause de leur mouvement si populaire.

Non, mon vieux Lemeloir, je n'entrevois pas le syndicalisme qu'avec des syndicalistes convaincus ou des anarchistes ; si tel était mon point de vue, anarchiste de tempérance et d'idées, j'aurais milité dans les organisations spécifiquement anarchistes, mais j'ai préféré les organisations syndicales, car dans ces dernières, on trouve un champ d'action fertile et le besoin de propagande de notre parti, y trouve des résultats. Je crois perdre mon temps que d'aller discuter à perte de vue avec des camarades, dans les groupes étant, comme moi fixés sur ce qu'est d'ideal libertaire.

Et si nous jetons un regard sur les grands agitateurs anarchistes : les Louise Michel, Pierre Martin, Pouget, Peltier, Malatesta, nous les trouvons toujours en contact avec le peuple ; c'est là qu'ils ont semé l'esprit de révolte.

Olive nous a rappelé 1914 — en nous laissant entendre qu'il ne pourrait jamais militier à côté de ceux qui, pendant la guerre, avaient trahi la cause de la paix.

Il nous a rappelé l'attitude de Jouhaux pendant cette terrible tourmente.

Je me penche et je cherche dans cette salle où se trouvent nombre de vieux militants anarchistes ou syndicalistes, ceux qui ont refusé de répondre à l'appel de la mobilisation en août 1914, ou qui se sont refusé à travailler en usine de guerre ou à se mettre à la disposition de leur administration... je n'en vois aucun ! présent dans cette réunion. Et pourtant il en est un, absent aujourd'hui, qui se nomme Lecoin, et il est membre de la C.G.T.

Pourtant, toi Olive et moi-même et tous ceux qui avions assisté aux différents congrès d'avant-guerre, nous avions pris l'engagement solennel que répondrions à la mobilisation par une grève générale ou par l'insurrection, et aussi l'insoumission. Qu'avons-nous fait de tous ces engagements, de toutes ces

promesses ? Nous les avons, nous aussi, trahis. Que pouvait faire le bureau confédéral de la C.G.T. devant une classe ouvrière qui se dressait d'abord contre la guerre, et 24 heures plus tard prise par la foule collective, acceptait de partir pour la défense du Droit et de la Liberté. Malheureusement, il y avait une chose que nous avions oublié. C'est que nous n'étions qu'une poignée et que la grande presse était là pour empoisonner par ses communiqués mensongers le prolétariat.

Et devant cette foule trompée, notre faible voix ne fut pas comprise ni entendue. Nous devons, pour l'avenir, tirer la leçon de ces événements, et faire en premier lieu dans les cercueils, la révolution nécessaire, et plus que jamais démontrer constamment les responsables des guerres : les capitalistes, les marchands de canons.

Pour cela, la classe ouvrière doit rallier ses organisations syndicales, faire cette unité générale et aussi l'unité des cours. Un seul bloc des exploités contre le bloc des exploitateurs. Une organisation puissante, animée par tous ceux qui luttent pour une société plus humaine, et opposer à la presse capitaliste une grande presse ouvrière, de façon à éclairer les masses laborieuses et les arracher à leur aveuglement.

La place des anarchistes est donc dans les organisations syndicales, car tant qu'il existera des exploits, tant qu'il y aura des déséquilibres, le syndicalisme aura sa raison d'être. Tant qu'il existera une hiérarchie sociale il sera toujours contre cette hiérarchie. Jusqu'au jour où la classe ouvrière édifiera cette société sans maîtres et sans esclaves, mais où tous les hommes seront alors égaux et travailleront pour le bien-être de tous.

Le Syndicalisme a cette mission à remplir et non porte plus que lui ces facteurs de transformation sociale, car si le syndicalisme qui représente le travail est incapable de réaliser cette œuvre, c'est-à-dire la transformation économique sur le terrain de la production, créatrice de toutes les richesses sociales, aucun parti politique, aucune secte philosophique ne possède les moyens de se substituer à l'action du syndicalisme.

Ayon confiance dans le syndicalisme qui doit représenter les aspirations des masses laborieuses, comme nos grands penseurs Elisée Reclus, Kropotkine, Bakounine, avaient confiance, au moins. Allons vers lui. Là est le salut. Mais, Camarades de la C.G.T. S.R. abandonnez votre syndicalisme de secte, quittez votre tour d'ivoire, descendez dans l'arène avec nous, et c'est parce que nous connaissons votre sincérité que nous vous le demandons, et tous ensemble nous conduirons vers sa véritable destinée : le mouvement syndicaliste fédéraliste qui, sur les ruines du vieux monde, édifiera une société assurant à tous : Bien-être et liberté.

**Pour que vive Le Libertaire**

## SOUSCRIPCIÓN PERMANENTE

Liste du 1<sup>er</sup> au 15 février 1936.

Guerin, 5 fr.; Brouillet, 25 fr.; Dupré, 8 fr.; Guillen Henri, 4 fr.; Boff Emile, 4 fr.; Jocquin Bonon, 4 fr.; Manet Louis, 9 fr.; Decos, 10 fr.; Demichelin, 10 fr.; Courvoisier, 10 fr.; Rémond, 8 fr.; Clavel, 8 fr.; Un copain italien, 5 fr.; Louman, 5 fr.; Brissol, 5 fr.; Tessier, 5 fr.; Dalarde, 5 fr.; Alquier, 10 fr.; Roger Horville, 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; Un camarade libre, 5 fr.; Laveau, 5 fr.; Lapland, 8 fr.; Auroy, 8 fr.; Sébastien Lawrence, 5 fr.; Frappier, 3 fr.; Schwartzmann, 1 fr.; Georges Coudin, 4 fr.; Cousinier, 6 fr.; Loiseau, 4 fr.; Crouton, 6 fr.; Darvel, 2 fr.; Un commerçant, 5 fr.; Poussard, 5 fr.; Phanom de Carrères, 13 fr.; Epsilon, 5 fr.; Guérin Jules, 5 fr.; Collectif Assemblés Générales du 9 février, 37 fr.; Un autoritaire, 5 fr.; X. Reina, 1 fr.; André, 10 fr.; Durand, 1 fr.; 50 Jules Guérin, 5 fr.; Epsilon, 5 fr.; J.B. 1 fr.; Le Bot, 3 fr.; André, 10 fr.; Un manifestant du Panthéon, 4 fr.; 50 Copet, 8 fr.; E. Gouy, 4 fr.; Penin, 4 fr.; Gandon, 30 fr.; Magnot, 10 fr.; Méa Georges, 3 fr.; Capaces Jean, 4 fr.; Sandroz, 10 fr.; Plazan, 5 fr.; Lily Wultens, 8 fr.; Morizot, 9 fr.; Laveau, 5 fr.; Lescor, 2 fr.; Epsilon, 5 fr.; Jules Guérin, 5 fr.; Groupe du 19<sup>e</sup>, 11 fr.; 25; Deligant, 10 fr.; Galia, 5 fr.; Toussaint, 3 fr.; René Pivert, Marcel M., Fr. Brie, 25 fr.; Jules Guérin, 4 fr.; Georges Genêt 4 fr.; Laiveau, 5 fr.; Nicolet, 3 fr.; Buteux, 3 fr.; Michel, 1 fr.; Colard Frères, 3 fr.; Couturier, 5 fr.; Yonnaud, 5 fr.; Un anarchiste de Brévannes, 10 fr.; Bertrand, 5 fr.; Kiouane, 4 fr.; Eberlin, 2 fr.; Renaudie, 2 fr.; Savidi, 20 fr.; Louman, 4 fr.; Foncette, 5 fr. Total : 597 francs.

**MARSEILLE**

DIMANCHE 1<sup>er</sup> MARS

a h. 45, matinée, salle des Dominicaines, 50, rue des Dominicaines, René Frémont de l'U.A. traitera le sujet : Le Front populaire peut-il nous sauver.

La publicité par affiche étant réduite, les camarades sont priés de faire auprès des sympathisants et amis une bonne propagande en faveur de cette conférence.

Entrée libre.

**ALBERT LEMIRE.**

## Feu la C.G.T.U.

(Suite de la page 5)

Ainsi, les pluiniens qui, aujourd'hui, dans la presse du Front Populaire et pas mal de ses inspirateurs à la tribune des meetings et des congrès qui donnent à tout propos des leçons d'unité, devraient se souvenir de ces temps pas si lointains, où l'on emportait l'atmosphère du mouvement syndical. Vrai, un peu de pudore, s.v.p. !

## LA FIN D'UNE AVENTURE

De 1929 à 1931, la direction de la C.G.T.U. continua sa guerre au couteau. C'était le nettoyage des dernières tranches de la liberté syndicale contre les minoritaires regroupés maintenant autour du « Cri du Peuple » et du Comité pour l'Indépendance du syndicalisme. Dans le pays elle menait encore, de-ci de-là, des grèves sporadiques, bien souvent sans lendemain, presque toujours décrétées bureaucratiquement pour le communiqué quotidien de l'« Humanité ».

Finalement, les minoritaires les uns après les autres, soit par groupe à la suite d'exclusion ou individuellement par dégoût quittaient la C.G.T.U.

Bientôt il ne reste plus dans ses rangs qu'une seule opposition celle de la Fédération de l'Enseignement d'inspiration trotskyste, car les syndicalistes révolutionnaires, Corne, en tête et beaucoup d'autres s'en étaient déjà allés, laissant aux communistes exaspérés que sont les trotskystes le soin de justifier malgré tout la co-existence possible du bolchévisme et du syndicalisme. Pour moi, l'expérience est faite les deux sont incompatibles.

Le 6 février 1934, l'assaut du fascisme contre le pouvoir central permit à la C.G.T. plus averte des réalités modernes de démontrer qu'elle était le seul rempart efficace contre ceux qui voulaient en finir avec le système parlementaire (Hélas ! d'un point de vue de droite). La C.G.T.U. sous la coupe du bureau politique du P.C. apparut en ces journées tragiques comme un « brillant second ».

Le Congrès de la Mutualité, en septembre dernier ou la C.G.T. tenait ses assises les amateurs d'ironie eurent le délicieux plaisir de voir les tranches-montagne et les bouffées-tour d'eu du bureau confédéral unitaire arriver tels de modernes bourgeois de Calais. Et, Boville auteur de la formule au temps de sa présence dans les rangs unitaires, en bon gascon prévoyant eu le plaisir de constater qu'il n'était pas dans le cortège.

Ainsi devait finir une organisation syndicale qui aurait pu devenir la plus puissante en France et même en définitive le seul pôle d'attraction du prolétariat militaire. Hélas ! elle ne fut pas se défendre contre la vérole politicienne, de là sa chute sans grandeur.

Dans quelques jours à Toulouse s'ouvrira le Congrès de fusion des deux C.G.T. La bataille se déroulera entre communistes et syndicalistes toutes tendances réunies. L'enjeu en sera l'indépendance syndicale au travers de la question des incompatibilités et surtout du choix à faire entre le Plan confédéral et le programme du Front populaire. Il n'entre pas dans nos intentions en terminant cet article de venir grossir ses rangs. Les réunions auront lieu à partir de jeudi prochain, 5 mars, salle, 63, rue Doudeauville, à 21 heures.

Le Groupe de 5<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les jours à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (5<sup>e</sup>).

Appel est fait aux sympathisants.

Une bibliothèque est à la disposition des camarades.

Le secrétaire : Fernand Desminères.

Le groupe de 4<sup>e</sup> : Ce soir vendredi à 21 heures, réunion du groupe Au Clair de Lune, 15, rue de Vanves. Compte rendu de la réunion Sébastien, organisation de la campagne antiparlementaire. Présence indispensable.

Le groupe de 18<sup>e</sup> : — Le groupe reprenant son activité, prie à tous les lecteurs du *Libertaire* de venir grossir ses rangs. Les réunions auront lieu à partir de jeudi prochain, 5 mars, salle, 63, rue Doudeauville, à 21 heures.

Le groupe de 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrt. : — Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libertaire », 29, rue Piat (métro Pyrénées).

Appel est fait aux sympathisants. Tous les mois nous organisons une réunion publique et contradictoire.

Le secrétaire : Fernand Desminères.

Le groupe de 14<sup>e</sup> : Ce soir vendredi à 21 heures, réunion du groupe Au Clair de Lune, 15, rue de Vanves. Compte rendu de la réunion Sébastien, organisation de la campagne antiparlementaire. Présence indispensable.

Le groupe d'Antony : Réunion vendredi à 21 h., salle du Lapin Sauvage (pont d'Antony). Présence indispensable. Campagne antiparlementaire. Le congrès, Frogel. Les groupes sont près de venir.

Gennevilliers, Chilly, Asnières, Levallois, 14<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> juidis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe anarchiste inter-communal de la banlieue Sud : Réunion de tous les copains le lundi 2 mars à 20 h. 30, Café Ranel, angle de la rue du 14-Juillet et du Kremlin à Bicêtre. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe d'Antony : Réunion vendredi à 21 h., salle du Lapin Sauvage (pont d'Antony). Présence indispensable. Campagne antiparlementaire. Le congrès, Frogel. Les groupes sont près de venir.

Gennevilliers, Chilly, Asnières, Levallois, 14<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> juidis de chaque mois, à 20 h. 30, 129, rue Boileau.

Pour tous renseignements s'adresser à Merlo, Boite 56, Bourse du Travail, place Guichard.

Reims : — Nous rappelons aux camarades que le groupe de Reims se réunit chaque samedi, à 21 heures, au Café de la Comédie, rue Henri-Jadart, à Reims. Un fraternel accueil est réservé aux camarades anarchistes de toutes tendances.

Le groupe de Montreuil : — Réunion tous les mardis, Bar des Remparts. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants de la propagande.

Le groupe de Sartrouville : — Tous les dimanches au marché. Adresser la correspondance à Louman, 23, rue de la Valfère.

La Seyne : — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser Jeunesse libre de Toulon, qui transmettra.

Orléans : — Le groupe se réunit, chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Cathelot, 13, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens : — Pour les adhésions s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

Le « Libertaire » est en vente chez Legry, 3, boul. de Châteaudun.

Lyon : — Le groupe se réunit les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> vendredis de chaque mois, salle de l'Unitaire, à 20 h. 30, 129, rue Boileau.

Pour tous renseignements s'adresser à Merlo, Boite 56, Bourse du Travail, place Guichard.

Reims : — Nous rappelons aux camarades que le groupe de Reims se réunit chaque samedi, à 21 heures, au Café de la Comédie, rue Henri-Jadart, à Reims. Un fraternel accueil est réservé aux camarades anarchistes de toutes tendances.

A ce réveil, causeries entre camarades.

Roanne et environs : — S'adresser à Lingre Louis, cité Bréchard, Pouilly-s-Charleau (Loire).

Saint-Etienne : — Tout ce qui concerne la propagande doit être adressé à Gomet, Bourse du Travail.

On trouve le « Libertaire » aux deux kiosques de la place du Peuple et à celui de la place Bellevue ;